

" Prier les psaumes en contexte de violence avec la communauté de Tibhirine"

Abbé Gregory Polan O.S.B.

Abbé Primat de la Confédération Bénédictine

Sant'Anselmo, Rome

14 décembre 2019 – Fribourg, Suisse

Lorsque je m'adresse à des groupes au sujet des psaumes, mes auditeurs me demandent toujours : « Comment priez-vous avec le langage violent que l'on trouve dans les Psaumes ? Comment est-ce possible de maudire un autre être humain, comme on le trouve dans les psaumes, et comment l'appelle-t-on prière ? Comment un chrétien peut-il réciter des mots qui suggèrent un malheur à un autre individu, même s'il est un ennemi ? Ne sommes-nous pas appelés par Jésus à aimer nos ennemis ? Quand le Psalmiste jubile sur le malheur d'un ennemi, pouvons-nous oser appeler cela *prière devant Dieu* ? Quand nous entendons des paroles de colère, de haine et de vengeance dans les pages du Psautier, devons-nous vraiment croire que c'est *la parole inspirée de Dieu* ? Comment un moine, un prêtre et un abbé prie-t-il avec ces paroles, ces expressions de haine, le désir de revanche et le plaisir de voir souffrir un autre individu ? » Ce sont toutes des questions bien réelles que les gens posent dans leur désir d'aimer le livre des Psaumes. Ils veulent bien comprendre la mentalité d'une culture et d'une époque historique différentes, et ils se demandent comment on peut vivre avec ces mots qu'on entend parfois dans la liturgie et qu'on lit dans le calme de nos chambres quand on utilise les Psaumes comme source de prière privée et de réflexion.

Pendant des années, je me suis posé cette question, à la fois pour moi-même et pour mes auditeurs qui sont des moines, des religieux et des laïcs. J'ai lu récemment deux livres qui m'ont donné un nouveau point de vue pour ce sujet stimulant - et aucun de ces livres ne traitait les Psaumes en soi. Il s'agissait plutôt d'expériences de violence et de traumatismes qui ont eu lieu à notre époque. Ces livres racontent des histoires vraies, et ils m'ont ouvert une fenêtre sur une vie bien différente de la mienne dans mon monastère. Certainement les existences que ces histoires présentent sont très différentes de la vie de la plupart d'entre nous. Mais nous, les chrétiens, croyons en la doctrine biblique du Corps du Christ que l'apôtre Paul proclame dans la lettre aux Romains et dans la première lettre aux Corinthiens. Il nous enseigne avec cette doctrine que les expériences des autres touchent nos vies d'une manière profonde. Donc, ces histoires nous ouvrent à la réflexion et à la prière pour d'autres membres du Corps du Christ. Commençons par le début. A cause de notre sujet, les moines de Tibhirine, je me limiterai au deuxième livre que j'ai lu.

Ce deuxième livre traite de la violence qui se termine par la mort, dans un contexte qui est marqué par une foi profonde et un témoignage chrétien. Il s'agit de

The Monks of Tibhirine : Faith, Love and Terror in Algeria (Les moines de Tibhirine, la foi, l'amour, et la terreur en Algérie), de John Kiser. Ce livre a été la source d'inspiration du film qui a remporté le Grand Prix du Festival de Cannes en 2010, « Of Gods and Men » dans sa version anglaise (« Des hommes et des dieux » dans sa version française). Plus récemment, j'ai reçu le livre *Dieu Pour Tout Jour*, les Cahiers de Tibhirine, tome 1. Ce sont des conférences du Père Christian de Chergé pour sa communauté. Au XIXe siècle, des moines trappistes français étaient venus en Algérie pour vivre leur vie contemplative et être des témoins chrétiens¹. Ils sont arrivés à un endroit dans les montagnes de l'Atlas sans village. Ils ont nommé leur monastère Notre-Dame de l'Atlas et, avec le temps, des musulmans se sont installés dans la région. Elle devenait une région que l'on croyait sous la protection de la Vierge Marie, vénérée par les moines comme par les musulmans. Les moines étaient considérés comme de « vrais hommes de Dieu », et leur vie simple et austère ressemblait beaucoup à la vie simple de la population locale. L'un des moines, le frère Luc, était particulièrement cher à ces personnes. Ayant été médecin pendant la guerre, il dirigeait quotidiennement un dispensaire qui s'occupait gratuitement de la population. C'était un frère laïc comme on le connaissait avant Vatican II, c'est-à-dire qu'il ne participait pas à la vie de prière des autres moines. Il avait donc beaucoup de temps pour le travail, et il s'occupait de tous ceux qui le connaissaient, avec un esprit doux et bienveillant.

Le livre souligne fortement que les moines savaient qu'ils n'étaient pas là pour eux-mêmes, mais pour les gens qu'ils avaient appris à connaître et à aimer. Qu'est-ce que cela signifierait pour ces gens qui les respectaient et les aimaient, s'ils décidaient de partir ? En plus, intérieurement, les moines trappistes s'étaient engagés à la stabilité selon la Règle de Saint Benoît. Le livre et le film montrent la lutte pénible que la communauté a dû mener pour prendre la décision de rester. Chaque fois qu'il y avait des nouvelles d'une autre agression contre des étrangers, les frères se rencontraient pour poser les mêmes questions difficiles : on reste ou on s'en va ? Quelle est notre responsabilité envers l'Ordre ? Quelle est notre responsabilité envers nos voisins ? Finalement, ces moines ont été capturés au milieu de la nuit, emmenés et utilisés comme otages par des extrémistes islamiques qui demandaient la libération de quelques prisonniers politiques en échange de la vie de ces moines. Ces moines ont donné leur vie pour les gens qu'ils ne voulaient pas abandonner ; ils sont restés attachés au vœu de la stabilité qu'ils avaient fait ; et ils ont vécu dans une atmosphère d'intimidation, de peur et de violence physique. Deux mois après leur enlèvement, les têtes de ces moines ont été retrouvées dans un arbre creux, et leurs corps n'ont jamais été retrouvés.

En lisant *Dieu Pour Tout Jour*, les conférences que le Père Christian a données à ses frères, j'ai été surpris qu'il n'ait pas relié les Psaumes à leur situation. Il n'y a

¹ John W. Kiser, *The Monks of Tibhirine: Faith, Love and Terror in Algeria* (New York: St. Martin's Griffin, 2002).

aucune citation directe des Psaumes dans ses conférences spirituelles. La référence la plus proche à un lien entre la violence qu'ils vivaient et leur prière était la remarque que l'office de nuit (Vigiles) était particulièrement frappant à cette époque de leur vie. Et comme nous le savons, l'Office des Vigiles est rempli de Psaumes. Il est vrai que la plupart des références du Père Christian se rapportent aux écrits du Nouveau Testament. Et pourtant, je suis convaincu que la vie de ces moines a été touchée par les Psaumes, et qu'ils les ont reliés à leur vie actuelle. Je voudrais réfléchir avec vous la raison pour laquelle les Psaumes ont dû être une partie importante de leur expérience spirituelle, et une source qui leur a apporté le courage, la force, la direction et même l'espoir au milieu de leurs difficultés. Puis je vais réfléchir pourquoi les Psaumes devraient être importants également pour nous aujourd'hui, que nous soyons dans une situation de danger ou non, dans un cloître ou dans nos maisons et églises.

Comment l'histoire de ces moines touche-t-elle notre prière des Psaumes qui contiennent des expressions de violence, de haine, d'agression et de brutalité ? Le livre de John Kiser, *Les moines de Tibhirine*, décrit comment les moines étaient ensemble pour la Liturgie des Heures. Ils chantaient les Psaumes, et l'intensité des paroles qui avaient plus de 2 000 ans, ont dû parler à leur vie en ce moment. Écoutons les premiers versets du Psaume 116 :

- ¹ J'aime l'Éternel, car il entend Ma voix, * mes supplications ;
- ² Car il a penché son oreille vers moi ; * Et je l'invoquerai toute ma vie.
- ³ Les liens de la mort m'avaient environné, + Et les angoisses du sépulcre m'avaient saisi ; * J'étais en proie à la détresse et à la douleur.
- ⁴ Mais j'invoquai le nom de l'Éternel : * O Éternel, sauve mon âme!
- ⁵ L'Éternel est miséricordieux et juste, * Notre Dieu est plein de compassion ;
- ⁶ L'Éternel garde les simples ; J'étais malheureux, et il m'a sauvé.
- ⁷ Mon âme, retourne à ton repos, Car l'Éternel t'a fait du bien.

Comme ces moines vivaient dans la crainte de leur vie et de celle de leurs voisins, il n'y avait qu'une seule chose à faire : invoquer le nom du Seigneur, demander la délivrance, et parler de leur situation d'être entourés de pièges de la mort. Remarquez comment, dans ce psaume, « la peur » et « l'amour » sont proches l'un de l'autre : « Sauve mon âme, » est suivie de « l'Éternel est miséricordieux et juste. » Dans son livre, *Jeremiah: Pain and Promise* (Jérémie : Douleur et promesse), Kathleen Mary O'Connor parle du texte de Jérémie, et elle dit quelque chose qui est aussi vrai des Psaumes que de Jérémie. Elle explique que tout le prophète parle de l'amour humain et de l'amour divin. Jérémie décrit la brutalité de son temps, mais il y trouve aussi un sens. Il nomme les blessures au-delà de la parole, mais en même temps, il offre de l'espoir pour la reconstruction de la communauté². Cette même chose a dû

² Kathleen M. O'Connor, *Jeremiah: Pain and Promise* (Philadelphia: Fortress Press, 2011) 31.

être vraie pour les moines de Tibhirine, qui ne savaient pas ce que chaque jour pouvait apporter, dans cette situation pleine de préjugés, d'intolérance et de blessures physiques. Ils savaient qu'ils pouvaient même y mourir. Mais en communauté, dans la prière et dans les Psaumes, ils ont trouvé un moyen d'exprimer leur recherche de Dieu et la volonté de Dieu pour eux. Dans les Psaumes, nous voyons le même mouvement de la douleur à l'espérance, de la lutte intérieure à la louange de Dieu. Dans le langage dur du Psautier, il y a un mouvement vers la confiance. C'est une profonde expression de foi dans laquelle les Psaumes nous apprennent à faire confiance tout en étant complètement directs et honnêtes avec Dieu au sujet des horreurs et des menaces que la vie apporte parfois dans notre expérience.

À un moment donné dans son livre, Kiser raconte comment les rebelles extrémistes avaient tenté d'intimider les moines. Ils s'étaient introduits par effraction dans le monastère, où ils avaient saccagé le bureau du prieur, ouvert les boîtes de médicaments destinées aux voisins dans le besoin et coupé les lignes téléphoniques. Les moines, qui savaient que leurs vies étaient surveillées de plus près par leurs ennemis inconnus, décidèrent de ne plus sonner les cloches pour l'appel des moines à la prière. Ils avaient peur que cela n'alerte les terroristes de ce que les moines faisaient quelque chose ensemble à ce moment. D'après les écrits d'un des moines, les paroles du Psaume 3, qu'ils avaient prié dans la prière du matin, parlaient clairement de leur situation actuelle. Voici ces mots.

¹ O Eternel, que mes ennemis sont nombreux ! * Quelle multitude se lève contre moi!

² Combien qui disent à mon sujet: * Plus de salut pour lui auprès de Dieu!

³ Mais toi, ô Eternel! tu es mon bouclier, * Tu es ma gloire, et tu relèves ma tête.

⁴ De ma voix je crie à l'Eternel, * Et il me répond de sa montagne sainte.

⁵ Je me couche, et je m'endors; Je me réveille, * car l'Eternel est mon soutien.

⁶ Je ne crains pas les myriades de peuples * Qui m'assiègent de toutes parts.

⁷ Lève-toi, Eternel! sauve-moi, mon Dieu! + Car tu frappes à la joue tous mes ennemis, * Tu brises les dents des méchants.

⁸ Le salut est auprès de l'Eternel : * Que ta bénédiction soit sur ton peuple !

Il n'y avait pas de place pour les clichés pieux à ce moment-là ; leur monastère avait été envahi, leur vie menacée - et pourtant ils continuaient à croire que leur vœu de stabilité les appelait à rester dans ce lieu, avec ce groupe de moines, et comme témoins de ceux qui étaient leurs voisins. Ainsi, en effet, les paroles douloureuses et effrayantes du Psalmiste étaient plus réelles pour eux qu'ils ne l'auraient imaginé. Ces paroles si dures étaient pour leurs âmes si douces un regard honnête sur leur situation et une source de force. Le Père Christian a exprimé cela dans le cadre d'une conférence donnée à ses frères moines quelques jours seulement avant son

enlèvement : « Une façon pour nous de vivre en accord avec [notre] vocation inaugurée par Jésus est de nous assurer que les paroles de notre foi correspondent à nos actions³. » Est-ce possible que les Psaumes puissent-être un remède pour le moi intérieur, l'esprit et l'âme ? Ils nomment la peur et le désir de vengeance qui sont au fond de nous, mais que nous n'exprimons pas. Ils nous aident donc à formuler des sentiments difficiles. Ils nous donnent des mots pour affirmer la vérité devant nous et en nous, et ainsi ils peuvent devenir une source de guérison. Cela peut être brutal et pénible, mais la vérité nous rend libres de nommer l'ennemi, de nommer les sentiments et de nommer le Dieu vers qui nous recherchons la délivrance.

Que nous offre donc l'expérience des moines trappistes de Tibhirine comme moyen d'embrasser les mots difficiles de violence et de colère dans les textes sacrés que nous utilisons dans la prière ?

Premièrement, elle nous invite à voir un monde beaucoup plus vaste que le nôtre. Nous nous rendons compte que ces mots ont un sens et une signification pour d'autres croyants qui, à l'heure actuelle, vivent la menace d'agression, d'hostilité et de brutalité. Nous nous sentons à juste titre inconfortables à la lumière de ce que Jésus nous dit dans le Sermon sur la montagne au sujet d'une réponse appropriée aux ennemis et à leurs tactiques. Mais en même temps, notre compassion devient plus grande avec nos frères et sœurs, membres du Corps du Christ, qui sont menacés dans le monde réel. Ces paroles nous attirent vers la prière pour ceux qui sont confrontés aux difficultés verbalisées dans les Psaumes.

Deuxièmement, notre récitation de ces psaumes devient leur voix devant Dieu, alors qu'ils luttent pour exprimer ce qui les menace. Notre récitation de ces Psaumes devient un témoignage de notre solidarité avec eux - des personnes que nous ne connaissons pas personnellement, mais qui sont unies à nous dans le Corps du Christ.

Et troisièmement, ne devons-nous pas admettre que les paroles du Psalmiste, aussi viles et dures soient-elles parfois, sont aussi en nous parfois ? Des paroles de Denise Levertov nous incitent à faire une pause et à réfléchir en profondeur. Il explique que nous tous devons absorber les vérités amères de notre propre histoire par la médiation de l'art. L'art nous montre ce que normalement nous ne voyons pas : notre potentiel destructif. L'intellect et encore plus nos émotions refusent d'accepter les faits qui montrent cette vérité sur nous-mêmes. Denise Levertov insiste sur le fait que cette vérité a une force destructrice, si nous ne la reconnaissons pas pour l'accepter, et pour ainsi rassembler la volonté de la dépasser⁴. Notre nature humaine est orientée vers la préservation, et les résultats de cet instinct peuvent parfois être

³ Kiser, *The Monks*, 218.

⁴ Denise Levertov, "Paradox and Equilibrium," *New and Selected Essays* (New York: New Directions, 1992) 141-142. This quote is found in the K. M. O'Connor's *Jeremiah*, 135.

brutaux, même en nous-mêmes. Oui, il y a des moments où il y a des mots en nous que nous détestons. Mais ils sont, en vérité, ce que nous ressentons. Il se peut que nous ne choisissons pas d'agir en fonction de ces sentiments, mais ils sont souvent quand même présents en nous. Je crois que les Psaumes sont le don que Dieu nous fait pour tant de raisons, y compris la connaissance de soi. Ils nous enseignent des choses difficiles à accepter et à gérer. Mais nous ne devons pas avoir peur, car le psalmiste nous rappelle que Dieu est toujours miséricordieux et compatissant, compréhensif et infiniment aimant.

En fin de compte, ces deux livres m'ont offert une façon de prier le langage de la violence et de la haine, de la peur et de la colère. Ils m'ont montré le but - un sentiment d'union avec mes frères et sœurs dans le Corps du Christ qui, en ce jour même, subissent la brutalité de la guerre et la peur profonde du moment où l'ennemi peut frapper. Ces réalités m'arrachent au sentiment que prier les Psaumes ne concerne que moi, ma vie et mon bien-être. Les Psaumes me donnent plutôt la conscience que je prie *avec d'autres* qui vivent au milieu de conditions viles et vicieuses. A travers les Psaumes, je peux devenir leur voix, quand la douleur qu'ils éprouvent ne peut pas être exprimée verbalement, ou quand leurs esprits et cœurs ne sont pas assez forts pour dire ces mots. Je peux devenir leur voix devant Dieu ; je peux être leur frère. Nous tous pouvons être leurs frères et leurs sœurs, avec un sens profond de solidarité comme membres de la famille humaine, comme enfants de Dieu et comme membres du Corps du Christ. Quelqu'un doit être leur voix ; pourquoi pas moi, pourquoi pas vous ?